

Que prouve ce goût désordonné de la description et de la couleur ? Chez les écrivains une infériorité intellectuelle, car il est plus facile de décrire ce qu'on voit que de formuler ce qu'on pense—si on pense—, et une certaine avidité de succès immédiat et viager, qui les pousse à donner au public ce qu'il aime, sans l'élever en le moralisant. En littérature, comme dans l'art, nous assistons au développement du sensualisme, ce flot limoneux qui monte toujours, qui souille les mœurs, et envahit l'ordre intellectuel. Voilà pourquoi nos contemporains, à de rares exceptions, sont incapables de spéculation, si ce n'est dans les coulisses de la bourse. Un livre de haut vol leur tombe des mains ; ils succombent sous le poids d'une idée pure. Un éditeur disait un jour à un écrivain : « Monsieur, ne pourriez-vous pas supprimer la partie métaphysique de votre ouvrage ? L'écoulement en serait plus assuré. » C'était lui demander de séparer les os des nerfs, des muscles et de la peau de son corps. On sait la guerre que « la science » a déclarée à la scholastique, lisez la métaphysique, que les apologistes défendent comme ils défendent la foi, et qui les oblige à rédiger des articles intitulés : *La métaphysique vit-elle encore ?* Voilà pourquoi on court après les satisfactions que procurent les yeux, les oreilles, l'imagination, ce qui est déjà une décadence ; sans parler des sensations d'ordre inférieur qu'on éprouve devant les tableaux réalistes, mis à la portée de toutes les bourses : ceci s'appelle la dépravation.

Un dernier signe de l'anarchie littéraire à notre époque se tire du défaut de clarté dans les œuvres, principalement en poésie. On ne voit pas d'abord, comment ici l'effet se rattache à la cause : un peu de réflexion le déconvre vite. Quand la raison, qui dans l'esthétique dirige l'imagination et le sentiment, n'exerce pas sa maîtrise, ces facultés capricieuses s'échappent dans le vague indéfini ; elles s'y déploient à l'aise parce qu'aucune barrière ne les contient, et produisent des œuvres touffues, mais sans lignes arrêtées. La rêverie est devenue une maladie ; les âmes blessées, désemparées s'y plongent avec délices, et voguent au gré des vents sur une mer qui n'est pas sûre. La rêverie offre des dan-